

FÉLIX LECLERC ET LES FRÈRES MARISTES



Félix Leclerc poète, écrivain et auteur compositeur (1914-1988)

Quelques illustres anciens élèves témoignent de l'œuvre éducative des Frères Maristes

Nous retrouvons dans le fonds d'archives des Frères Maristes du Canada certains documents ou photographies de personnalités québécoises ayant reçu leur éducation par les Frères Maristes et qui attribuent beaucoup de gratitude à leurs anciens professeurs. Dans ce bulletin, nous en découvrons un premier exemple dans les écrits du célèbre Félix Leclerc.

Félix Leclerc, ancien élève des Frères Maristes

Notre célèbre poète est né à La Tuque, en Mauricie en 1914. Il était le sixième d'une famille de 11 enfants. Il passa sa jeunesse sur les berges de la rivière St-Maurice en côtoyant les draveurs et les bûcherons que sa famille hébergeait sous leur toit en hiver. Il fut notre élève à l'école St-Zéphirin durant ses études primaires. « Pieds nus dans l'aube » fut le premier roman de Félix et parut pour la première fois en 1946. Dans son roman, Félix s'inspira de ses souvenirs d'enfance pour décrire la vie d'une petite ville au début du siècle dernier. Dans ce récit autobiographique, il fait mention du Frère Martinien qui œuvrait à la petite école du village. Voici ce fameux extrait :

" Il s'appelait Martinien, et sa vocation semblait être d'empêcher les cœurs de vieillir. Lui-même à soixante ans, aussi alerte qu'un enfant de chœur, faisait avec sa tête blanche le plus beau des diacres.

Il détestait les enfants vieux. Un homme qui n'avait point d'enfance dans quelque coin de son être, ne l'intéressait pas non plus. Il avait sa façon de rajeunir les adultes en leur poussant sous les yeux, par toutes sortes de

moyens, des images du premier âge. Fondateur du régiment des petits zouaves du collège, il avait été aussi le dessinateur de notre uniforme: rouge de bas en haut, galonné d'un petit cordon jaune qui au soleil paraissait d'or. Il était le promoteur des clubs de hockey de la petite patinoire, qu'il avait nommés les "Taons" et les "Maringouins"; chaque enfant avait sa lettre "T" et "M" cousue sur une paire d'ailes fixée au chandail. Il montait annuellement des pièces enfantines: "La fée Bonbon, Le roi perdu, Tom Pouce", que la ville venait applaudir. La chose était reconnue: quand notre petit régiment passait dans la rue commerciale, jetant des airs de clairon dans les portes ouvertes, c'était un arc-en-ciel tombé de son sac, qui remuait des paillettes de couleur par-dessus la saleté."



**La Tuque: École Saint-Zéphirin : Fanfare et cadets du Frère Marie-Martinien
(1923)**



Le Frère Marie-Martinien, un apôtre de la jeunesse

Qui fut ce Frère Martinien dont notre illustre ancien élève aime à se rappeler dans son premier roman? David Savard, de son nom civil alias Marie-Martinien en religion né à St-Siméon dans Charlevoix en 1879. C'est en effet dans ce village perché entre mer et montagne qu'il passa son

enfance. Sa famille exploitait une terre et récoltait les fruits d'une vie de dur labeur. Le Frère était d'esprit ouvert et acquis à l'école le bagage de connaissances qu'elle pouvait lui fournir. Notre jeune David, observateur et entreprenant, mêlé à toutes les activités de la famille et de la paroisse se fit bientôt remarquer par une rare maturité de jugement.

À la longue, il s'aperçut que les occupations quotidiennes ne satisferaient jamais ses ambitions. Il crut se rendre plus utile en se mettant au service des Sœurs de Sillery. De la sorte, dans ses fréquents voyages à Québec, il aurait l'occasion de trouver chez les Révérends Pères Oblats la direction spirituelle dont il avait besoin. L'avenir en décida autrement. Il rencontrera sur la goélette naviguant vers St-Siméon le bon Frère Césidius qui se préparait à la fondation de Chicoutimi. Il ne tarda pas à lier conversation avec lui, il s'enquit du but de la communauté, de ses œuvres, des conditions d'admission et des obligations imposées à ses membres.



L'idéal entrevu d'une existence où toutes les journées sagement remplies à faciliter l'apostolat cadraient trop bien avec ses aspirations. Dès lors sa détermination fut prise, il n'eut plus qu'une préoccupation : préparer son entrée en religion. Ayant réuni ses petites épargnes, il se présenta lui-même au Noviciat de Saint-Hyacinthe le 21 novembre 1921. Lorsqu'il termina ses études, il travailla dans nos écoles de New-York et de Poughkeepsie à titre de blanchisseur. La tâche était particulièrement rude les jours de blanchissage, alors qu'il fallait passer toute la journée dans l'étuve d'un soubassement mal éclairé d'où la vapeur et l'humidité avaient peine à découvrir un passage vers la toiture. En 1909, Frère Martinien revenait au Canada. On lui confia une division de surveillance à Iberville. Sa bonne humeur, sa discipline à la fois douce et ferme fut appréciée des élèves. Ce succès lui donna confiance.

Il devint professeur dans une classe avec près de 50 élèves à Ste-Martine. Il sut les initier aux lettres et aux différentes méthodes de calcul par son charisme et son aménité. Il comprit vite que pour élever spirituellement ses petites âmes il faut beaucoup d'humilité et de patience. Aussi ne limita-t-il pas son activité à ses soins de classe : il guidera ses élèves, les encouragera à persévérer. Il devint un maître respecté et aimé.

Mais c'est à La Tuque que s'écoula la plus belle partie de sa carrière éducative. En 1917, M. le curé Corbeil demandait un maître expérimenté pour son collège. Le digne pasteur rencontra l'homme qu'il lui fallait pour cette tâche, le Frère Marie-Martinien. Mieux que les procédés changeants des théoriciens, le Frère apportait une parfaite connaissance

de l'âme enfantine et un dévouement exemplaire. Habile à dégager l'essentiel de son programme et à le mettre à la portée des jeunes intelligences, il s'appliquait à inculquer chaque jour des vérités nouvelles à ses jeunes protégés. Les visiteurs et les inspecteurs étaient ravis de la précoce maturité de jugement dont ses élèves faisaient preuve.



L'École St-Zéphirin de La Tuque

Le zèle et le dévouement du Frère Martinien ne se confinait pas entre les quatre murs de sa classe. Dès qu'un projet pouvait bénéficier de sa dextérité ou de son savoir-faire, il ne calculait plus la fatigue, toujours prêt à donner son concours à toute organisation susceptible de promouvoir le bon renom de l'école, d'éveiller l'intérêt du public en faveur de l'éducation. Il songea à créer un corps de petits zouaves. Il entreprit lui-même la réalisation des costumes. Les parades printanières de son petit groupe de zouaves et leur présence aux fêtes religieuses et patriotiques faisaient l'émerveillement de la ville.



Les petits comédiens lors d'une saynète réalisée par le Frère Marie-Martinien
en 1920

Le Frère Marie-Martinien oeuvra à La Tuque jusqu'à sa mort survenu à l'aube de l'année 1944 à la suite d'une embolie cardiaque. Toute la ville de La Tuque : élèves, anciens, délégation du conseil de ville, parents, amis et professeurs témoignèrent du charisme et de l'œuvre du bon Frère Marie-Martinien. Maintenant nous comprenons mieux pourquoi notre ancien élève Félix Leclerc immortalisa son souvenir dans son premier roman « Pieds nus dans l'aube ».



**La Tuque : Panneau du circuit Félix-Leclerc relatant l'ancien collège
des Frères et le Frère Marie-Martinien**



Mot de l'archiviste

C'est avec honneur que l'équipe des archives des Frères Maristes du Canada a fait don de ses archives numériques concernant l'école St-Charles à la société historique de Charlesbourg, afin que les images de notre passé ne tombent pas dans l'oubli. En effet, les archives sont les documents témoignant de notre histoire et de nos racines. Elles permettent de jeter un regard sur notre passé afin de mieux connaître notre présent. Elles font foi d'une histoire propre à chaque individu, villes et nations et de ce fait appartiennent à la

culture humaine. Permettez-moi d'ajouter cette citation « Pour savoir où l'on va, il faut savoir d'où l'ont vient ». En effet les archives permettent de découvrir nos origines. Dans ce cas ci, ces photographies permettront à la population charlesbourgeoise de se rappeler que les Frères Maristes ont veillé à l'éducation de la jeunesse de Charlesbourg pendant près de 53 ans. Il y a eu une histoire avant la révolution tranquille et il y a eu tant d'autres histoires avant la création du Ministère de l'Éducation! L'une d'entre elles, c'est celle des communautés religieuses qui ont contribué à mettre sur pied la société québécoise dans de multiples domaines comme celui de l'éducation. Avec ferveur et dévouement et humilité les communautés n'ont jamais baissé les bras face aux obstacles dressés sur leur chemin, afin de que tous et chacun puissent avoir une vie meilleure. Chassées de France en 1903, par les Lois Combes, elles s'enracinèrent dans cette lointaine terre d'Amérique afin d'aider les plus démunis et de leur procurer une éducation égale pour tous!

Je reprendrai ici les paroles de Monsieur Lucien Bouchard en 1992 : « *Quand la société québécoise règlera-t-elle ses comptes avec les Frères enseignants? J'utilise ici l'expression littéralement, dans le sens de payer ses dettes. En cela, nous mettons une incompréhensible obstination à ne pas le faire. Pourtant, des milliers de religieux nous ont donné le meilleur d'eux-mêmes dans un secteur vital, celui de l'éducation, et le plus souvent dans des milieux défavorisés. Ils l'ont fait avec humilité, je dirais même dans l'obscurité, sans rechercher le prestige et encore moins le pouvoir* »

La lumière de la connaissance ne doit jamais s'éteindre. Les Frères Maristes du Canada sont fiers de ce legs de photographies à la population charlesbourgeoise. C'est notre devoir de mémoire à nous tous. Encore une fois, merci à tous d'avoir collaboré à la réalisation de ce projet.

A handwritten signature in blue ink, appearing to read "Lucien Bouchard". The signature is written in a cursive style on a light-colored background.

**VERNISSAGE DE PHOTOGRAPHIES DES FRÈRES MARISTES
À CHARLESBOURG LE 6 MARS 2016**



Frère Armand Morin, porte-parole des Frères Maristes lors du vernissage



Le Ministre François Blais et le président de la Société Historique, Monsieur Cloutier.

TEXTE DU FRÈRE ARMAND MORIN LORS DU VERNISSAGE

Ancien collège des FF.Maristes, 6 mars 2016, 14 h.

Chers amis de Charlesbourg,

L'événement qui nous rassemble aujourd'hui est une sorte de revisitation mariste. En regardant toutes ces photos exposées, nous sommes plongés dans une époque qui s'étend sur une bonne partie du 20^e siècle. Il s'agit d'une période où les frères faisaient partie du paysage scolaire et social de Charlesbourg.

Comme porte-parole des Frères Maristes, je voudrais d'abord remercier Monsieur René Cloutier, président de la Société d'histoire de Charlesbourg, pour son aimable invitation à participer à ce vernissage. Je ne crois pas me tromper en disant que M. Cloutier est l'initiateur de cette activité historique et patrimoniale. Je me dois aussi de souligner que M. Cloutier est un ancien élève des frères. J'adresse aussi mes remerciements et félicitations à toutes les personnes qui ont collaboré au montage de cette exposition.

Quelle a été la présence des Maristes à Charlesbourg? Permettez-moi de la rappeler en quelques mots.

Aujourd'hui nous sommes quelques frères invités à participer à ce vernissage. Nous sommes tous impliqués, de quelque façon, dans le domaine des archives sous la direction de notre directeur, M. Éric Paquette. (FF.Gaétan Fecteau, Réal Fournier, Denis Carrier, Raphaël Tremblay, Armand Morin). Nous représentons les nombreux frères qui ont œuvré à Charlesbourg au cours du 20^e siècle. La plupart sont décédés, mais il demeure encore trois survivants. Deux sont à notre Infirmerie de Château-Richer : F. Adrien Beaudoin, 97 ans et F. Claude Lavallée, 87 ans. Le troisième est présent avec nous. Il a enseigné un an au deuxième collège

qui a été démoli pour faire place à cette Bibliothèque. Il s'agit du F. Réal Fournier.

Mais revenons à la fondation. Au cours de l'année 1900, trois frères arrivent à Charlesbourg pour prendre la direction d'une maison école de 80 élèves; ils étaient tous de nationalité française : FF.Marie-Sylvestre, Virgilius et Joseph-Florentin. Ils répondaient ainsi à la requête de la commission scolaire du Trait-Carré.

En 1904, les frères inauguraient leur nouveau collège où nous sommes présentement. Dix ans plus tard, en 1914, malheureusement les frères français présents au Québec furent rappelés en France pour défendre la patrie en guerre. Ironie du sort, ces frères avaient été expulsés de France en vertu d'une loi sectaire et anti-cléricale, la loi Combes de 1903. En conséquence, par manque de personnel, la communauté fut dans l'obligation de quitter le Collège St-Charles-Borromée, ainsi que d'autres établissements au Québec.

Ce n'est qu'en 1923 sous la pression du Curé Godbout et de la commission scolaire que les frères purent revenir à Charlesbourg pour reprendre leur tâche d'éducation en cette paroisse St-Charles-Borromée.

De 1923 à 1962, les frères poursuivent leur œuvre d'éducation dans trois écoles différentes, en suivant l'évolution rapide et quasi exponentielle de la réalité scolaire. En plus des tâches d'enseignement à divers niveaux, les frères ont animé et piloté bon nombre d'activités parascolaires et paroissiales. (Les photos le disent à leur manière).

Pour parler en termes de statistiques, pas moins de 148 frères ont œuvré à Charlesbourg, au cours des 53 ans de présence mariste. On pourrait citer de grands éducateurs qui sont passés dans ce beau coin de pays, très chargé d'histoire. Je nomme quelques frères que j'ai particulièrement connus, en tant que supérieur provincial de la communauté : FF.Henri-Aimé, Félix-Joseph, Henri-Louis, Éloi-Gérard, Henri-Casimir, Jean-Conrad, Joseph-Augustalis... Fait important à souligner, beaucoup de laïcs, hommes et

femmes, ont secondé et poursuivi merveilleusement l'œuvre des frères. Je me permets de citer un nom en particulier, celui de M. Paul-Aimé Paiement, dont l'implication et le dévouement ont été exceptionnels. Quelle heureuse idée d'avoir donné son nom à cette bibliothèque, à mon avis, l'une des plus belles succursales du réseau bibliothécaire de Québec.

Pour finir, je dirai que les Frères Maristes sont fiers et heureux d'appartenir au patrimoine humain de Charlesbourg. Du reste, Charlesbourg appartient aussi au patrimoine des Frères Maristes, comme en font foi nos archives provinciales.

Bravo à la Société d'histoire de Charlesbourg. Bienvenue aux visiteurs de toutes catégories qui passeront en ce haut-lieu d'histoire et de culture. Bon vernissage. Merci de votre attention.

Armand Morin, fms



Question Quiz du mois d'avril 2016

La réponse de la question Quiz du mois de février 2016 était le Frère Jean-Guy Lévesque. Il fut Maître des novices de 1960 à 1966 au noviciat de Château-Richer. Bravo pour ceux qui ont répondu! La prochaine question est la suivante : Le Frère Marie-Martinien croisa sur sa route un Frère qui changea sa vie. De qui s'agit-il?

Questions et commentaires

Éric Paquette; archiviste FMS
7141 Avenue Royale
Château-Richer, Québec
Téléphone : 418-824-4215 Poste 115
Courriel : archivesfmscanada@gmail.com

Références et sources

Fonds d'archives FMS Canada Sous-série École St-Zéphirin de La Tuque : IBE X3212.

Fonds d'archives FMS Canada Sous-série Photographies personnalités civiles : IBE X9322.

L'ÉQUIPE DES ARCHIVES VOUS SOUHAITE DE JOYEUSES
PÂQUES!

